

Cie PUBLIC ALEA

Création Théâtrale

EM
INDISCIPLINAIRE



DIJON

LES ALIENS

(THE ALIENS)

Texte **Annie Baker**
Traduction **Ronan Mancec**

Mise en scène **Benjamin Guyot**

CONTACT

Benjamin Guyot - Porteur du projet
06 62 73 12 87 - benjam.guyot@gmail.com



THÉÂTRE

LES ALIENS

Titre Original: *The Aliens* (2010)

Texte: Annie Baker

Traduction: Ronan Mancec

Mise en scène: Benjamin Guyot

Distribution: Eric Antoine, Antoine Cordier, Alexandre Pallu

Scénographie: Estelle Gautier

Lumières: Fabrice Le Fur

Son: Matthieu Dehoux

Durée estimée: 1h40 (+10 mn d'entracte)

Production: Cie Public Aléa

Co-production: Théâtre de Poche Hédé (35)

Théâtre La Paillette Rennes (35)

Théâtre 95 - Cergy Pontoise (95)

Pré-achats: Théâtre de Poche - Hédé (35)

Théâtre de Morlaix (29)

Théâtre de l'Ephémère - Le Mans (72) - *à confirmer*

Théâtre 95 - Cergy Pontoise (95) - *à confirmer*

Théâtre La Paillette - Rennes (35) - *à confirmer*

Théâtre de Montfort-sur-Meu (35) - *à confirmer*

Co-réalisation: L'Etoile du Nord - Paris

Accueil en résidence de création: Théâtre de l'Aire Libre - St Jacques de la Lande (35)

Théâtre de l'Ephémère - Le Mans (72)

Théâtre de Poche - Hédé (35)

Avec le soutien de Rennes Métropole

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

AVANT-PROPOS

Quelques raisons pour expliquer mon choix de créer *Les Aliens*:

Tout d'abord, la découverte de l'univers fort et singulier d'Annie Baker, dont les pièces rencontrent depuis quelques années une attention croissante à travers le monde (elle vient de remporter en 2014 le prix Pulitzer de la meilleure oeuvre dramatique pour sa pièce *The Flick*), sans qu'aucune n'ait encore été publiée en France. Il m'a semblé important de faire connaître au public français un auteur qui porte un regard neuf, incisif et sensible sur le monde d'aujourd'hui.

Ensuite, une réelle affinité avec certaines idées à l'oeuvre dans *Les Aliens*, liées aux notions d'indépendance et d'anti-conformisme, de transmission et de libération, à notre rapport à l'étrangeté et à l'altérité. Une fascination pour la minutie, la délicatesse et la justesse avec laquelle Annie Baker dépeint l'humanité de ses personnages et fait entendre la richesse des vies de ceux dont la parole est habituellement tûe. Un intense désir de faire exister ces vies sur scène.

Aussi et plus généralement, une préoccupation pour l'une des thématiques qui innerve *Les Aliens*: les conditions d'existence et les manières de vivre de certaines populations marginalisées ou déclassées des sociétés occidentales. Préoccupation qui se traduit par un questionnement sur les manières de représenter ces vies aujourd'hui, notamment au théâtre.

Enfin, une double envie: d'une part poursuivre l'interaction théâtre-musique menée depuis plusieurs créations au sein de la compagnie, et d'autre part revenir vers une construction dramatique plus narrative. En intégrant des parties musicales dans la structure de son récit, notamment sous formes de chansons, *Les Aliens* rend possible cette double exigence.

Benjamin Guyot

ANNIE BAKER



Prix Pulitzer 2014 de la meilleure oeuvre dramatique pour *The Flick*.

Annie Baker est née en 1981, à Amherst, Massachussets, Etats-Unis d'Amérique. Diplômée du département d'écriture dramatique de l'Université de New-York, sa première pièce, *Body Awerness*, est créée off-broadway (NY) en 2008.

Ses deux pièces suivantes, *Circle Mirror Transformation* et *The Aliens* (2009 et 2010) reçoivent toutes les deux le OBIE de la meilleure nouvelle pièce américaine, récompense qui salue les dramaturges les plus prometteurs du théâtre indépendant new-yorkais. Ces deux pièces sont jouées partout aux Etats-Unis, ainsi qu'en Grande-Bretagne, en Australie et en Russie.

Entre autres distinctions, elle a notamment reçu un Lilly Award en 2010 (qui honore les jeunes auteures de théâtre américaines) ainsi qu'un New York Drama Critics Circle Award remis par le syndicat de la critique new-yorkais. Elle obtient en 2011 le soutien d'US Artist Fellow qui récompense les productions artistiques les plus brillantes des E-U.

En 2012, Annie Baker traduit *Oncle Vania* de Tchekhov, dont la première est donnée à NY-Soho à l'été 2012. *The Flick* est créée à New-York en mars 2013, oeuvre avec laquelle elle remporte, en plus du prix Pulitzer, le OBIE de la meilleure pièce américaine ainsi le prix Susan Smith récompensant la meilleure oeuvre dramatique anglo-saxonne écrite par une femme.

Sa pièce suivante, *John*, est créé à New-York en juillet 2015.

Elle est par ailleurs enseignante de littérature dramatique au MFA de Southampton.

Quelques paroles à propos d'Annie Baker:

«De tous ceux qui écrivent pour le théâtre aujourd'hui, Baker a probablement la manière la plus subtile d'exposer les choses... Il y a clairement quelque chose de tchekhovien dans la façon dont son regard sincère et attentionné donne sens et profondeur à son écriture...» - Charles Isherwood, New York Times

«Les pièces d'Annie Baker ont un charme calme et hypnotique, une grâce pleine d'humour. Elle a le don de prendre des situations simples et banales et de les éclairer avec un sens subtil du comique, un esprit de générosité, un regard (et une écoute) pour les faiblesses qui nous rendent si désespérément humains.» -

Village Voice

LES ALIENS - Résumé

La pièce se déroule de nos jours, dans l'arrière-cour abandonnée d'un café du Vermont aux Etats-Unis. Jasper et KJ, deux trentenaires désœuvrés, squattent cet endroit sensément réservé au personnel et y passent leur temps à chanter, à fumer, à boire du thé aux champignons hallucinogènes et à déverser leurs sarcasmes sur les vies sans relief de leurs contemporains... Deux authentiques *slackers** qui questionnent le sens et l'authenticité du rêve américain.

Evan, un jeune lycéen excessivement timide employé pour l'été dans l'établissement, tente de négocier leur départ. Malgré l'inquiétude qui le gagne à l'idée de perdre son travail, il se montre de plus en plus attiré par le non-conformisme de Jasper et KJ. Les deux acolytes l'initient peu à peu à la poésie de Bukowski, dont Jasper s'inspire pour écrire un roman, et lui font découvrir leur musique, entre rock contestataire et slams illuminés.

Le soir de la fête nationale américaine du 4 juillet, Evan se joint à eux dans l'arrière-cour pour une contre-célébration. Cette étrange fête improvisée scelle définitivement l'amitié des deux hommes et du garçon, une amitié fragile et inattendue.

Dans les jours qui suivent, Jasper est absent. Les désillusions de KJ amènent Evan à réfléchir à la norme sociale et à ses propres choix de jeune adulte. Ils se confient l'un à l'autre en évoquant leur enfance et leurs relations aux filles. KJ finit par avouer à Evan que Jasper a succombé à une overdose. La pièce se clôt avec pudeur et émotion sur les rêves de départ de KJ, et la transmission de la guitare de Jasper à Evan.

**L'archétype du slacker (glandeur en français) est apparu aux Etats-Unis dans les années 90. Il fait référence à une génération de jeunes gens entre 20 et 40 ans qui ont choisi de ne pas suivre les valeurs sur lesquelles s'appuie la société traditionnelle, en particulier deux de ses piliers : le travail et la famille. Ce phénomène culturel est le sujet de plusieurs œuvres cultes, notamment le film *Slacker* (1992) de Gary Linklater et le roman *Génération X* (1991) de Douglas Coupland.*

NOTES DRAMATURGIQUES

Les Aliens fait partie d'un ensemble de quatre pièces, *The Vermont Plays*, qui ont toutes pour cadre la petite ville de Shirley, située dans l'Etat du Vermont aux Etats-Unis. Cette ville a la particularité de n'exister que dans l'esprit d'Annie Baker, qui explique qu'après avoir abandonné le projet d'écrire une saga se déroulant dans cet endroit, certains de ses habitants la hantaient tellement qu'elle a décidé de raconter leurs histoires.

Vivre sur autre planète

Shirley et ses habitants ont beau n'être que pure imagination, leur lien avec notre monde est étroit et on ne peut plus concret. Il n'y a pas de science-fiction dans *Les Aliens*, juste deux types à la marge, petits cousins éloignés des vagabonds d'*En attendant Godot* de Beckett et des losers de *The Big Lebowski* des frères Cohen, qui initient à leur philosophie de vie un type plus jeune, solitaire et coincé.

Une histoire simple, ancrée dans une réalité certes parallèle mais très identifiable, celle d'une catégorie de personnes ayant choisi de ne pas vivre selon les normes sociales de leur époque, de *vivre autrement*.

Aliens ou aliénés?

L'*alien*, en anglais, c'est l'autre, l'étranger, celui qui vit sur une autre planète. Au sens propre comme au sens figuré. Et l'on peut choisir délibérément de vivre en alien tout en étant parfaitement humain: «*Je suis un chef d'œuvre martien/ Venu d'une autre dimension*», chante KJ dès le début de la pièce, revendiquant sa volonté de se démarquer, de s'inscrire dans une autre réalité que celle du commun des mortels.

Plus tard, Jasper révèle que *Les Aliens*, nom qu'il avait proposé pour le groupe de musique que lui et KJ n'ont finalement jamais monté, est le titre d'un poème de Charles Bukowski*, dans lequel celui-ci décrit ironiquement l'existence absolument sans histoires de gens repus de normalité et de conformisme. Des gens qui se comportent aux yeux du poète en aliénés et auxquels il s'oppose farouchement.

À l'évidence, Bukowski est une influence majeure pour Jasper et KJ qui ne cessent de s'y référer. Mais contrairement à leur modèle, qui mit à profit sa vie d'itinérance et de tumulte pour atteindre la postérité littéraire, ses deux héritiers font du surplace, et leurs velléités artistiques (Jasper s'est lancé dans l'écriture d'un roman, KJ s'adonne à la poésie spontanée) ne semblent pas pouvoir se diffuser au-delà de l'arrière-cour déserte où ils ont pris racine et dans laquelle ils s'enterrent peu à peu. Au risque que l'indépendance d'esprit et de vie qui anime leur créativité ne s'essoufle dans l'indifférence la plus totale et ne pourrisse au milieu des containers à ordures qui les entourent.

*Charles Bukowski (1920-1994). Ecrivain américain, auteur d'une œuvre majeure dans la littérature américaine contemporaine, constituée pour l'essentiel de romans et de poèmes dans lesquels il raconte avec humour et férocité les mœurs de ses compatriotes et son errance décadente à travers les Etats-Unis.

Libérations par transmission

Pour les deux *slackers*, l'arrivée d'Evan est providentielle et va leur permettre de mettre en lumière leur potentiel enfoui. Dans un sens, le jeune homme est aussi un alien, mais en négatif: solitaire, affreusement réservé, écrasé par des carcans sociaux qu'il n'a pas le courage de briser bien que se sachant en décalage avec eux, il vit mal son «anormalité». Jasper et KJ vont voir en lui le disciple rêvé à qui transmettre les principes d'une attitude à la fois décontractée, créative et contestataire.

Car, sur ce dernier point, Jasper et KJ sont d'authentiques insoumis, loin des clichés dandy bohème ou blouson noir qui ont façonnées certains mythes de la *rebel attitude*. Ils sont sortis volontairement du système scolaire parce qu'il n'était pour eux qu'un lieu de l'embrigadement de la pensée. En autodidactes, ils ont construit leur vision du monde par leur expérience de la vie en dehors des institutions, ils ont enrichi leurs perceptions grâce à la musique, à la littérature underground et à la drogue.

C'est ce savoir, non-officiel, empirique, permettant « de ne pas se faire chier avec toutes ces conneries» comme le dit Jasper en référence à Bukowski, que les deux compères vont s'efforcer d'inculquer à Evan.

Dès lors *Les Aliens* met en jeu une double libération : celle d'Evan « se dépucelant» littéralement de son mal-être et de son indétermination (il relatera d'ailleurs sa première expérience sexuelle vécue avec une jeune femme durant l'une des ellipses temporelles de la pièce), et celle de Jasper et KJ s'épanouissant à nouveau dans la transmission à Evan de leur mode de vie et l'adhésion du jeune homme à celui-ci.

Amitiés

Ce double mouvement de libération entraîne la naissance d'une véritable *amitié* entre les deux hommes et le garçon.

L'amitié: thème majeur qui irrigue toute la pièce.

Amitié établie, depuis longtemps, entre Jasper et KJ, amitié fraternelle, à l'épreuve des coups et du temps et qui permet aux deux copains de tenir et de se soutenir malgré les engueulades et les bouderies. Amitié naissante, joyeuse et vivifiante, entre Evan et ses deux mentors, amitié bienveillante qui permet la découverte de l'autre (de *l'alien*), l'ouverture personnelle et l'agrandissement du cercle. Amitié déchirante et déchirée enfin, lorsque le nouveau cercle à peine formé se retrouve brisé par la disparition accidentelle de l'un de ses membres...

Quel Rêve Américain?

«En fait, je crois que je déteste l'Amérique» dit Evan après avoir évoqué l'absurdité des célébrations collectives de la fête nationale du 4 juillet.

Jeunesse en crise, désabusée, sans repères, en rejet de la société et des valeurs qui la fondent : *Les Aliens* propose aussi par certains aspects une image ternie de l'« American way of life » et s'inscrit en cela directement dans une mouvance de la culture indépendante américaine qui, depuis les années 50, critique un pays où la réussite et la recherche du bonheur s'appuient essentiellement sur une idéologie matérialiste.

A travers l'évocation d'une Amérique en proie à une uniformisation et une rationalisation mortifères, *Les Aliens* questionne ainsi le sens et l'authenticité de ce *Rêve Américain* si vanté et exporté, questionne les origines et le devenir de ce rêve en rappelant que ses racines puisent dans la fraternité, la découverte de l'inconnu et dans un certain lyrisme de l'aventure.

TEXTE

Parole et silence

Le développement de l'intrigue est minime dans *Les Aliens*, l'accent est mis sur la circulation des pensées, des émotions et des sentiments entre les personnages et sur le dévoilement de leur être intime. Mais refusant au seul « dire » le pouvoir de tout exprimer et considérant que la parole ne circule pas en flux tendu, Annie Baker lui adjoint un partenaire au moins aussi éloquent, le silence, et se place sur ce point dans la lignée des maîtres de l'«informulé» que sont Tchekhov, Beckett ou Pinter.

Dans *Les Aliens*, le non-dit supplée la parole pour raconter les désirs enfouis, les colères rentrées, le mal-être ambiant. La parole s'interrompt comme soudainement consciente de son ambivalence et de sa vacuité, ce n'est plus elle qui troue le silence mais le silence qui vient l'étouffer, créant des dialogues parfois si creux ou bancals qu'ils en deviennent comiques d'absurdité.

Et lorsque petit à petit les mots retrouvent leur capacité d'action, leur force d'exprimer et d'émouvoir, le silence vient offrir un espace pour prolonger leur résonance.

Au-delà du réel

Au même titre qu' Amy Herzog (USA), Dennis Kelly ou Mike Bartlett (Grande Bretagne), Annie Baker fait partie d'une génération de jeunes dramaturges qui cherchent à dépasser la tradition naturaliste de l'écriture théâtrale anglo-saxonne en poussant à une telle extrémité la vraisemblance avec le réel que celui-ci en devient étrange, inouï et de fait, *irréel*. Comme si l'entreprise d'échapper à un théâtre d'illusions voulait réaffirmer et même renforcer le pouvoir d'illusion du théâtre.

À l'inverse du réalisme ou de l'hyperréalisme, l'intention n'est pas ici d'imiter la vie et d'en rendre une copie parfaite mais bien d'écrire et de représenter *exactement* ce qu'est la vie. La nuance est ténue, elle suggère une vision microscopique de la réalité, une vision qui accroît et modifie la conscience, une *vision hallucinatoire*. « C'est comme si vous vous teniez très près d'une toile impressionniste et que vous regardiez fixement les touches de peinture », pour reprendre les mots d'Annie Baker.

Selon elle, c'est l'attention démentielle portée à un détail quotidien qui va le « défamiliariser » et lui conférer une certaine étrangeté. De même, c'est l'agencement de ce détail dans une composition extrêmement minutieuse qui va permettre de donner à l'ensemble une sensation de *réel extraordinaire*.

NOTES DE MISE EN SCENE

La mise en scène cherche à agir comme un révélateur de cette *vision hallucinatoire* et de cette sensation de *réel extraordinaire*. Elle veille également à ce que le propos et les enjeux de la pièce trouvent leur expression scénique la plus juste.

I. Scénographie

La scénographie répond à la fois à des exigences de contextualisation de la pièce (espace/temps), tout en créant une atmosphère qui dépasse l'apparent réalisme du lieu de la représentation.

La pièce se déroule dans l'arrière-cour du café «Le Green Sheep». Cet espace extérieur est à la fois un lieu de repos pour le personnel et l'endroit où l'on entresse les poubelles, c'est sale et délabré, pas entretenu.

Nous avons choisi d'opter pour un espace dépouillé, constitué des accessoires nécessaires au jeu et aux indications données par Annie Baker.

Deux containers à poubelle, une table et trois chaises en plastique.

L'arrière du bar n'est pas représenté, la porte est suggérée par un néon vert derrière une paroi en tôle translucide permettant de masquer l'arrivée d'Evan dans la cour et de travailler sur des effets de transparence.

Note: Le sol sera matié pour renforcer impression de délabrement et d'abandon.



Deux panneaux d'affichage à pastilles amovibles («flip dot») permettent de signifier des changements dans la date ou d'inscrire diverses informations. Ils peuvent également permettre un sur-titrage dans le cas où certains passages chantés seraient en v.o.



La lumière sert la temporalité spécifique de la pièce : celle-ci est structurée en huit séquences séparées par des ellipses qui sont autant de sauts en avant dans le temps.

La lumière crée les ambiances spécifiques de chaque séquence: certaines se passent en plein jour sous un soleil de plomb, d'autres en tout début de matinée ou en fin d'après-midi, une seule se passant pendant que la nuit tombe.



A la lumière aussi de suggérer visuellement le feu d'artifice qui éclate au loin pendant la nuit.

Pour **les costumes**, Annie Baker écrit qu'Evan porte un tablier de travail immaculé tandis que Jasper est en sandales et que KJ porte barbe et cheveux longs.



Quelque soit la fidélité que l'on accordera à ces suggestions, l'apparence physique et les costumes doivent nécessairement marquer un contraste entre l'aspect négligé et « je m'en foutiste » des deux slackers et l'aspect beaucoup plus strict et bien mis d'Evan.

II. Musique/ Création sonore

La musique est inscrite dans *Les Aliens*, puisque le texte comporte six chansons. A l'origine, les partitions de ces chansons ont été composées par Michael Chernus, Patch Darragh and Erin Gann, les trois acteurs ayant créé la pièce à New-York en 2010, exceptée la dernière chanson, *If I had a hammer*, reprise d'un standard de Pete Seeger. Nous avons choisi de conserver les mélodies composées pour la création de la pièce et d'y adapter des paroles françaises.

Sur scène, quatre de ces chansons sont chantées *a capella* par le comédien jouant KJ, les deux autres chansons sont accompagnées à la guitare sèche.

Un environnement sonore («fond d'air») est créé pour l'ensemble de la pièce, incluant un paysage sonore d'extérieur ainsi que la musique étouffée provenant du bar. Ce fond d'air, toujours lointain, est plus ou moins présent et peut servir à intensifier certains passages de tension ou à l'inverse à créer une atmosphère plus sereine.

L'album «41» du groupe américain de rock indépendant *SWELL* sera l'unique source où nous puiserons pour accompagner les ellipses entre les scènes, ainsi que certains passages durant les scènes.

III. Interprétation

La langue utilisée dans *Les Aliens* est d'un registre courant à familier, très proche en apparence du langage parlé quotidien. L'une des premières missions des comédiens sera de s'approprier cette langue pour qu'elle sonne juste. Cela ne signifie pas adopter un ton « naturel » imité de la vie, bien au contraire : il faut envisager la langue comme si elle était inconnue et inouïe, trouver ce qui caractérise sa musicalité et sa théâtralité.

Les corps ne sont pas habités par les mêmes énergies, il faudra là encore jouer de contrastes: la nonchalance de KJ tranche avec la nervosité de Jasper tandis que l'assurance et la passivité des deux camarades s'opposent à la gêne et l'affairement d'Evan. Cela se traduira par une écriture précise des « états de corps », des gestes et déplacements des interprètes dans l'espace.

Par ailleurs, et sans parler de composition de personnage, les interprètes devront prendre en compte l'extrême spécificité des rôles de la pièce. Il ne suffira pas juste d'être soi-même ou de simplement dire le texte (puisque'il n'est ici que la partie émergée des personnalités particulièrement complexes des personnages), il s'agira de comprendre en profondeur la manière de se comporter, de penser, de bouger, de parler, de communiquer de ces trois-là, quelles énergies différentes les traversent, les rassemblent ou les opposent. En cela, cette pièce est à la fois un défi et une grande promesse pour les acteurs.

ELEMENTS TECHNIQUES

Durée envisagée: 1h40 (+ entracte 10mn)

Rapport scène/salle: frontal

Dimension plateau minimum : 8x8m

Hauteur minimum sous perche: 5m

Nbre perches minimum: 6

Temps de montage estimé: 2 services de 4h



Jasper - Alexandre Pallu



Evan - Antoine Cordier



KJ - Eric Antoine

EQUIPE ARTISTIQUE



BENJAMIN GUYOT

Mise en scène, porteur du projet

Parallèlement à des études d'Histoire et de Sciences Politiques, il intègre le département d'Etudes théâtrales de l'Université Rennes II durant quatre années à partir de 1995, y rencontrant de nombreux metteurs en scène et comédiens, Didier-George Gabily, Claude Buchwald, Nadia Vonderheyden, Cédric Gourmelon, Claire-Ingrid Cottenceau, Madeleine Louarn. C'est avec cette dernière qu'il débute professionnellement comme interprète dans le spectacle *Un Fils de Notre Temps* (1997, SN de Quimper).

Il entame ensuite un compagnonnage avec le metteur en scène Cédric Gourmelon, jouant dans la plupart de ses créations depuis 1998 jusqu'à aujourd'hui. Il travaille également en tant que comédien avec Patricia Allio et plus récemment avec le compositeur et metteur en scène Samuel Sighicelli. Au cinéma et à la télévision, il joue pour Harry Cleven, Franck Mancuso, Hélène Cattet et Bruno Forzani, Agnès Obadia, Jean-Marc Brondolo.

Conjointement à son activité d'interprète, il développe plusieurs projets au sein de la compagnie Asso2, rebaptisée Public Aléa en 2009. Très attaché aux écritures théâtrales contemporaines, il met en scène *Dans la Solitude des Champs de Coton*, de B.-M. Koltès (Théâtre La Paillette Rennes, 2001), *Grand et Petit*, de Botho Strauss (Maison du Théâtre de Brest, 2002), *Escalade Ordinaire*, de Werner Schwab (Théâtre de La Paillette, 2003).

Il travaille également sur des formes performatives mêlant texte, corps, musique et vidéo à partir de différents matériaux: les textes d'Heiner Müller, *Héraclès II* et *Hamlet-Machine* (Gare au Théâtre, vitry, 2005), le poème *Suicide Sûtra* de John Giorno (Festival Turbulences, Strasbourg 2006), la vie et l'oeuvre du rock critic américain Lester Bangs (*Bangs*, Festival Mythos Rennes, 2012).



ERIC ANTOINE

Jeu - *KJ*

Etudiant en Arts du Spectacle à l'université de Rennes 2 jusqu'en 1997, il travaille auprès de S.Nordey, C.I.Cottenceau, D.G.Gabily, M.Louarn, N.Bouchaud et E.Louis.

Au théâtre, il joue notamment pour Madelaine Louarn, Clyde Chabot, Benoit Gasnier, Massimo Dean, Hervé Lelardoux.

Il travaille avec Benjamin Guyot depuis 1999, en tant que comédien et collaborateur artistique.



ANTOINE CORDIER

Jeu - *Evan*

Après avoir suivi les enseignements du CCR de Cergy-Pontoise (2004-2009) puis des cours Florent (2009-2011), il intègre le CNSAD de Paris dont il sort diplômé en 2014. Il y travaille notamment avec Dominique Valadié, Sandy Ouvrier, Yvo Mertens et Vincent Goettals.

Il est également chanteur au sein des groupes «Ailleurs Reggae» et «The Black Ship»



ALEXANDRE PALLU

Jeu - *Jasper*

Formé au jeu d'acteur à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 37 - 2008).

Il a travaillé au théâtre avec les metteurs en scène Cédric Goumelon, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, Jean-Baptiste Sastre, Elizabeth Barbazin, Tommy Weber, Maëlle Poésy, Julien Fisera, Ludovic Lagarde et Rémi Barché.

Il fait actuellement parti de la troupe permanente de la Comédie de Reims.

ESTELLE GAUTIER

Scénographie

Issue de la promotion 2009 de la section scénographie de l'ENSATT, elle a depuis travaillé à la conception et la réalisation des décors et accessoires auprès de plusieurs compagnies: La Nouvelle Fabrique, 13/10e en Ut, Alliot-Weber, Athéna Théâtre, ainsi qu'avec les metteurs en scène Bernard Sobel, Claudia Stavisky, Philippe Baronnet, Kheireddine Lardjam.

Depuis février 2012, elle est l'assistante de Pierre David, plasticien, scénographe et designer.

Depuis 2009, elle assiste régulièrement Anne Fontaine et le cabinet d'architectes Paoletti-Rouland dans la conception et la réalisation de leur muséographie.

FABRICE LE FUR

Lumières

Après des Etudes théâtrales à l'Université de Rennes II et une formation de régisseur plateau, il met depuis 2001 sa polyvalence technique et artistique au service de projets aussi bien théâtraux (Alliot-Weber, Cie 13e/10e en Ut, Rachid Zanouda, Humanus Gruppo, Public Aléa, Benoît Bradel) que chorégraphiques (Boris Charmatz, Maud Le Pladec, Olivia Granville). Parmi ses dernières collaborations: *Professor/ Poetry/ Democracy* de Maud Le Pladec, *Hotel Palestine*, *Les Caprices de Marianne* et *1984* par 13e/10 en Ut, *Bangs* de Public Aléa, *Enfants* et *Manger* de Boris Charmatz.

LAURE MAHEO

Costumes

Après une formation de costumière-habilleuse au Théâtre National de Bretagne de 1992 à 1993, Laure Mahéo a travaillé avec des comédiens dans des ateliers en liaison avec le Centre Pénitentiaire de Rennes et le TNB.

Elle a créé aussi une marque de ligne de vêtements pour enfants *Loukum*.

Les courts-métrages, les films et les projets événementiels font également partie de sa panoplie de costumière. Mais elle crée surtout pour le théâtre : elle travaille avec le Théâtre des Lucioles, Laurent Javaloyes, Pierre Maillet, Marcial di Fonzo Bo, Mélanie Leray, Elise Vigier, sur des auteurs tels que Fassbinder, Molinier, Peter Handk, Copi. Elle croise également Stanislas Nordey, Madeleine Louarn, Julika Mayer. Actuellement Eléonore Weber, Bruno Geslin et Patricia Allio, François Verret, Myriam Marzouki ont choisi de faire appel à sa sensibilité pour la réalisation de leurs costumes.

MATTHIEU DEHOUX

Création sonore

Passionné de démontages électroniques et d'expérimentations sonores, il développe son projet musical personnel Moujik à la toute fin des années 90. Au début des années 2000 il commence à collaborer avec divers metteurs en scène et compagnies (Jean-Yves Ruff, Mathias Langhof, Atelier 415, Cédric Gourmelon - Réseau Lilas, Michael Cros, Julien Mellano - Collectif AÏE AÏE AÏE, Renaud Herbin et Julika Meyer - Là Où Théâtre). Ses propositions associent la création de matériaux sonores et leur spatialisation appliquée. Il conçoit ou adapte des outils et des machines qui lui permettent d'accompagner les projets auxquels il participe. Depuis plusieurs années, il se concentre sur le développement de logiciels permettant de piloter des machines industrielles, de l'électronique embarquée, des systèmes lumineux, de la vidéo 3D, des afficheurs flip-dot, des machines à laver...

Cie PUBLIC ALEA

Public Aléa a été créé en 2009, en remplacement de la compagnie Asso2. Benjamin Guyot, comédien et metteur en scène, en assure la direction artistique.

Public Aléa se définit comme un espace d'expérimentation et de création mettant en relation plusieurs arts: le théâtre, la performance, la danse, la musique et le cinéma.

Le texte demeure le point de départ des projets, qu'il s'agisse d'un texte dramatique ou d'une adaptation pour la scène.

Les spectacles proposés témoignent d'une certaine perception du monde: un regard décalé et démultiplié sur un monde polycentrique, une constellation de possibles, une scène où l'aléatoire et le risque sont des ferments esthétiques. Une scène ouverte combinant des styles disparates et s'affirmant dans la transgression des genres.

Depuis plusieurs années des artistes de différentes disciplines participent aux travaux initiés par Benjamin Guyot. Ce qui importe par cette circulation, c'est le développement d'une pensée critique sur soi, sur son rapport à l'autre et au monde.

Deux projets sont actuellement en développement : l'un à partir de la pièce de Pauline Picot *Ian*, qui revisite la figure du chanteur Ian Curtis, l'autre d'après la pièce d'Annie Baker, *Les Aliens*.

Les activités de *Public Aléa* ne se limitent pas à la seule création de spectacles. Une grande attention est portée à l'accompagnement des publics et à la transmission, par de nombreuses actions à destination des milieux scolaires, amateurs et professionnels.

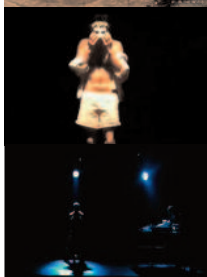
PARCOURS DE LA COMPAGNIE

Créations



Bangs, d'après la vie et l'oeuvre de Lester Bangs - Théâtre/Rock (2012)

Mise en scène: Benjamin Guyot
Production: Public Aléa/ Festival Mythos/ Théâtre Vieux Saint-Etienne - Rennes
Partenaires: Ménagerie de Verre, Ville de Rennes, Région Bretagne, SPEDIDAM



Hamlet-Machine, de Heiner Müller - Théâtre (2005)

Mise en scène: Benjamin Guyot
Production: Public Aléa (ex-Asso2)/ Festival Turbulence(s) - Strasbourg
Partenaires: Région Bretagne, Ville de Rennes



Suicide Sûtra, de John Giorno - Poésie Sonore (2005)

Conception: Benjamin Guyot/ Mikaël Plunian
Production: Public Aléa (ex-Asso2) / Festival Turbulence(s) Strasbourg
Partenaire: Région Bretagne, Ville de Rennes



Héraklès II ou l'hydre, de Heiner Müller - Performance (2004)

Création collective
Production: Public Aléa (ex-Asso2)/ Festival NNPA Vitry sur Seine
Partenaires: Ville de Rennes, Région Bretagne, Gare au théâtre Vitry/Seine



Escalade Ordinaire, de Werner Schwab - Théâtre (2003)

Mise en scène: Benjamin Guyot
Production: Public Aléa (ex-Asso2)/ Festival Emouvance Rennes
Partenaires: Théâtre La Paillette Rennes/ Ville de Rennes/ Région Bretagne/ CG 35



Grand et Petit, de Botho Strauss - Théâtre (2002)

Mise en scène: Benjamin Guyot
Production: Public Aléa (ex-Asso2)/ Théâtre du Vieux St Etienne Rennes
Partenaires: La Paillette Rennes, Maison du Théâtre Brest, Région Bretagne, Ville de Rennes

Dans la solitude des champs de coton, de B.- M. Koltès - Théâtre (2001)

Mise en scène: Benjamin Guyot
Production: Public Aléa (ex-Asso2)/ Théâtre de La Paillette Rennes
Partenaires: Ville de Rennes, Région Bretagne, Pôle Emploi, Théâtre La Paillette

Actions Culturelles

Depuis sa création, Public Aléa collabore avec de nombreux organismes et lieux culturels à travers des actions de sensibilisation et de formation. Parmi eux: le TNB et le Théâtre La Paillette à Rennes, le Théâtre de l'Aire Libre à Saint-Jacques de la Lande (35), l'ADEC 35, les lycées à option théâtre St-Martin et Bréquigny à Rennes, les lycées de Montfort (35) et Guers (56), les CCAS d'EDF.